

A propos de la chapelle de Saint-Laurent de Tromenec, en Landéda

J'ai posé récemment aux lecteurs de la *Dépêche de Brest et de l'Ouest* deux questions relatives aux causes réelles du duel qui mit aux prises, en 1600, Guillaume Simon, seigneur de Tromenec, et François de Kermavan, et à l'identité de ce dernier, dont le mausolée existe encore dans la petite chapelle de Saint-Laurent en Landéda. Des réponses me sont parvenues, dont l'une émane de la personne la mieux qualifiée pour connaître les traditions de famille des derniers descendants du redoutable breiteur qu'était le sire de Tromenec. Je la remercie de ses renseignements, et j'en donne ici l'essentiel :

Guillaume Simon n'a jamais été, comme je l'avais du reste pressenti, un routier pillard, ni un naufrageur. Il se contentait de promener à travers le pays son humeur chatouilleuse et sa flamberge toujours prête à jaillir hors du fourreau. Particulièrement pointilleux sur le chapitre de ses prééminences, c'est-à-dire des droits honorifiques qu'il possédait dans l'église de Landéda, en sa qualité de notable gentilhomme, il n'admettait point que quiconque y prit le pas sur lui. Aussi, sa fureur fut grande lorsqu'un jeune godelureau, François de Maillé, s'avisa de réclamer la préséance en sa qualité de descendant par les femmes des puissants barons de Kermavan, jadis suzerains de ce coin du Léon. Certain dimanche, en entrant dans l'église pour assister à la grand'messe, Guillaume Simon trouva son rival insolemment installé à la meilleure place, au-devant du banc où, de temps immémorial, s'agenouillait la famille de Tromenec.

Malgré la sainteté du lieu, il se permit de

Malgré la sainteté du lieu, il ne put se défendre d'interpeller Maillé-Kermavan et de lui enjoindre d'aller prier ailleurs. Querelle, vociférations, menaces; voilà les deux adversaires mettant rapière au vent, dans le chœur même, devant les fidèles, épouvantés, et ferrillant avec rage. Bientôt, le pauvre François de Maillé mesura les dalles de son corps transpercé; il mourut presque aussitôt. Le scandale et l'émoi furent énormes. L'église, polluée par cette effusion de sang, dut être réconciliée par un délégué spécial de l'évêque, qui lança sur le meurtrier une excommunication majeure. Pour s'en faire relever, Guillaume Simon dut, dit-on, aller se jeter aux pieds du pape, qui lui imposa de sévères conditions de rachat et de pénitence.

La plus dure fut encore, pour l'ombrageux gentilhomme, celle d'ensépulcrer, au milieu de la chapelle domestique du manoir de Tromenec, le corps de sa victime, et de graver sur la tombe de celle-ci une inscription votive. Il s'y résigna pourtant. On le vit depuis s'absorber chaque jour en longues oraisons devant le mausolée. Il mourut repent et chargé d'ans, fut enterré à Landéda, d'où sa dalle funéraire, chargée d'une effigie courtaude et quelque peu grotesque, a été portée à Saint-Laurent, lors de la reconstruction de l'église. Suprême expiation, elle git à présent aux pieds du tombeau de François de Maillé...

C'est bien là, en effet, le véritable nom du défunt, ainsi qu'a bien voulu m'en aviser un obligeant lecteur. Il était le fils aîné de François de Maillé, gentilhomme de la Chambre du Roi, seigneur de l'Islette et de Villeromain, et de Claudine de Kermavan, héritière de Kermavan, Serploué, Bruillac, la Marche, etc., mariés en 1577. Sa mort prématurée transféra le magnifique apanage des maisons de Maillé et de Kermavan à son frère cadet, Charles de Maillé, créé marquis de Carman en 1612, mort en 1628, des suites de fatigues endurées au siège de La Rochelle. Le fils de Charles, Donatien de Maillé, marquis de Carman, péri également en 1652, ainsi que ses deux seconds dans le duel célèbre qu'il soutint, à Berrien contre le marquis du Chastel et deux autres gentilshommes. C'était la troisième fois depuis moins d'un siècle que l'héritier de Kermavan succombait en champ clos. Sa descendance s'est continuée jusqu'au milieu du XVIII^e siècle mais se ruina et dut vendre tous ses biens. Son dernier titre de gloire — outre cette charmante marquise de Carman qu'aimait M^{lle} de Sévigné — fut d'avoir donné une mère au trop fameux marquis de Sade...

On le voit, les deux tombeaux de Saint-Laurent évoquent d'assez curieux souvenirs d'histoire, ou plutôt de chronique bretonne. A ce seul titre, ils valent d'être conservés et mis en lieu sûr, si la chapelle de Tromenee cesse d'être pour eux un asile tutélaire. Je sais qu'on s'occupe déjà de leur protection. Puisse-t-elle vite aboutir, avant d'irréparables dégâts ou un brusque envol vers les cieux parisiens, sino transatlantiques. — L. G.

Louis Le Guennec

Analyse :

En 1921 notre ami le Guennec s'interrogeait.....' *Qui dévoilera ce petit mystère.... ?*."
En 1924 il fera appel aux spécialistes de la question, deux questions posées, dont une
« *Quelle est l'identité de ce François Maillé de Kermavan.... ?* »...et de conclure ... «
*C'est bien là , en effet le véritable nom du défunt, ainsi qu'a bien voulu m'en aviser un
obligeant lecteur..... »*

Là, je suis sceptique de chez sceptique, cet obligeant ne semble pas avoir mis les pieds
dans la chapelle de Tromenec afin d'étudier les armoiries.....Zéro blason de Maillé ni de
Kermavan, je le soupçonne de s'être appuyé sur les armoiries décrites par le fantaisiste
"conteur " Chevalier de Fréminville....

Je résume :

- a) Guerre de religion, on oublie, zéro document historique à charge contre Guillaume
Symon de Trauménec
- b) 1921, histoire qui tourne en boucle faute d'archives (« *qui dévoilera ce petit
mystère.. ?* »)
- c) 1924, problème de prééminences, un duel dans l'église de Landéda... hmm..., une
mémoire collective qui a tout oublié, j'en doute !

Reste enfin une généalogie qui reste à démontrer (j'ai transmis ce dossier à mon
collègue Michel MAUGUIN qui se fera un plaisir de nettoyer, « éclaircir » ces vraies et
fausses affirmations.

En,

FIN

Comme vous l'avez constaté, nous sommes loin, très très loin de cette histoire des
guerres de la ligue en Bretagne et en Léon en particulier, que notre seigneur local
Guillaume Symon de Trauménec, s'il avait le sang chaud bouillant, il ne fallait pas le
chatouiller c'est tout et qu'il n'était en rien le soudard ,ni le ligueur.....

.....*Que ses dilapidations, et sa vie dérégulée firent surnommer le prodigue.*

.....*Profitait des désordres de la Liges pour s'enrichir....*

.....*N'affectait aucun parti quoiqu'il fasse de la guerre un métier...*

..... *À la tête d'une bande d'aventuriers déterminés, indistinctement royalistes et
ligueurs....*

.....*Il s'avisait de ravager quelques terres du domaine de l'évêque du Léon.....*

La honte dans tout cela, c'est que des universitaires de plumes renommés ont
colporté cette invention historique depuis l'an 1826 à l'an 1924..... et que ça
continue !

Nous ne pouvons que remercier Louis Le Guennec d'avoir osé démonter cette intrigue a
travers " **Vieilles pierres en Bretagne** " sans oublier notre ami sociétaire Bernard Le
Gouriérec qui a découvert ces deux articles de presse.....

Louis Le Guennec



Né à Morlaix en 1878, Louis Le Guennec est apprenti lithographe à Morlaix à l'âge de 14 ans, libraire à la fin de la guerre 1914-1918 à Quimper, puis archiviste, avant de devenir conservateur à la bibliothèque municipale.

Sa bibliographie est colossale. Elle ne compte pas moins de 951 références, articles et ouvrages confondus. «Quand on est confronté à son oeuvre, on est accablé par l'abondance de textes et de dessins. La masse est énorme», commente Alain Le Grand-Vélin, président de la Société des Amis de Louis Le Guennec, fondée en 1935 au lendemain du décès de l'érudit. «Louis Le Guennec n'avait même pas son certificat d'études. Parce qu'il était bègue, il n'a pas pu entrer au collège et au lycée».

Son métier de lithographe lui fait découvrir le dessin et l'amène à s'intéresser au patrimoine local. «Il a beaucoup travaillé dans les archives. Il était capable de lire des documents illisibles pour d'autres», relate Yann Celton, l'un des trois contributeurs du livre. «Il aimait aussi aller sur le terrain et retrouver des traces matérielles, complète Alain Le Grand-Vélin. Son travail est encore une manne pour les historiens». L'homme se passionnait surtout pour l'Ancien régime et beaucoup moins pour la Révolution, une période à laquelle il reprochait d'avoir porté atteinte au patrimoine qu'il aimait. «Il éprouvait une forme de nostalgie pour l'Ancien régime, commente Bruno Le Gall, archiviste à Quimper. Il a beaucoup fréquenté les châteaux». Il a ainsi dépouillé les archives de Lesquiffou près de Morlaix, un château qui appartenait à la famille des Barbier de Lescoët (propriétaire du château de Kerjean). Celle-ci possédait une base importante des archives départementales depuis le Moyen Âge. Pour l'aider dans sa tâche, Louis Le Guennec disposait d'un réseau de correspondants et d'autres érudits.

Bernard Le Bec
Diplômé Universitaire
UBO Brest